

Message 2021-04-18 Disponible et aimant...

Bonjour à chacun, au près comme au loin,

Ce matin, nous finissons notre petite réflexion – quelques pistes de réflexion seulement je le répète – sur le sujet de société, complexe et vaste, de la mort et de la fin de vie abordé semaine dernière... D'abord en quelques phrases, je résume ce que nous avons déjà évoqué : **DIA01** En partant de quelques éléments de la proposition de loi qui a été présentée à l'Assemblée Nationale il y 10 jours, et en soulevant quelques contradictions de nos société quant aux choix d'aider à vivre ou d'aider à mourir, nous avons abordé deux questions principales : « La mort vaut-elle mieux que la vie ? » et « Quelles perspectives au-delà ? ». Nous avons essentiellement élargi la réflexion pour considérer les choses aussi et surtout à la lumière et à l'échelle de l'éternité.

La Bible replace en effet la courte partie terrestre de nos existences – courte mais décisive pour la suite – dans son vrai contexte, contexte qui ne peut absolument pas être occulté quand on sait qu'il ne se décline qu'en deux alternatives, deux seulement : la mort éternelle ou la vie éternelle... C'est notre conviction biblique... Et le fait que ce soit dérangent, ou que malheureusement la plupart des gens n'y pense pas ou n'y croit pas, ne change rien à cette réalité que nous devons leur annoncer en proclamant le pardon et la paix en Jésus-Christ... Nous avons finalement vu qu'en exprimant la volonté de mourir, il s'avère que la plupart du temps, les gens expriment en fait une volonté de se préserver d'une fin de vie dans la souffrance et la solitude ou expriment une volonté d'arrêter de vivre ainsi...

1- Fin de vie dans la Bible

Une fin de vie paisible, et même toute une vie paisible, est certainement un désir tout à fait normal. Il est évident que la Bible ne nous appelle pas à nous complaire ou à rechercher la souffrance, même si, par exemple dans les premiers siècles de notre ère, il y a pu y avoir une certaine admiration du martyr voire une exaltation d'une fin de vie dans la souffrance pour la gloire du Seigneur, ou même si, des fois, la souffrance a pu être présentée comme ayant un certain côté méritoire ou expiatoire... Certains parmi nous ont déjà pu nous partager avoir entendu ou subi cela dans l'éducation qu'ils ont reçue...

Ce que la Bible semble mettre en avant comme une « belle fin de vie », et ce à quoi nous aspirons certainement tous, c'est ce que dit par exemple ce verset : **DIA02** « Abraham expira; il mourut dans une heureuse vieillesse, âgé et rassasié, et il fut réuni aux siens. Isaac et Ismaël, ses fils, l'ensevelirent dans la grotte de Makpéla » (Genèse 25:8-9)... Paisible après une belle et longue vieillesse, avec la famille réunie. Ses fils, pourtant compris comme des frères ennemis habituellement, étaient même ensemble autour de lui semble-t-il. Voilà peut-être notre aspiration idéale et elle est tout à fait légitime... Mais ce serait un stéréotype incorrect que de croire que c'est ainsi que sera la fin de vie de chacun du simple fait que nous sommes en Dieu, en communion avec le Seigneur... La vie d'Abraham n'a d'ailleurs pas été toute rose, loin s'en faut.

Pourtant, la même vision idyllique semble ressortir de la description de la fin de vie de son fils Isaac justement « il expira. Il mourut et fut réuni aux siens, âgé et rassasié de jours. Esaü et Jacob, ses fils, l'ensevelirent. » (Genèse 35.29)... mais ce serait oublier qu'Isaac a, me semble-t-il, en partie subi sa vieillesse et le handicap qui y était lié. On peut déceler cela dans **DIA03** Genèse 27.1-2 qui disait déjà « Isaac devenait vieux, ses yeux s'étaient affaiblis: il ne voyait plus... "Me voici devenu vieux", reprit Isaac, "et je ne sais pas quand je mourrai". » Peut-être que j'interprète, mais sa fin de vie, sans être insupportable, semble quand même lui être parfois un peu pénible, handicapante, longue et lourde peut-être. Ce n'est pas anormal... Son fils Jacob en profitera d'ailleurs pour le tromper. Ça a dû peser aussi quelque peu. Et il vivra, vieillira, « déclinera » d'une certaine façon, pendant encore plus de 20 ans avant que finalement Dieu ne le rappelle à Lui...

On pourrait multiplier les exemples, je cite encore celui du roi David duquel il est dit : (1 Chronique 29.28) « Il mourut au terme d'une heureuse vieillesse, rassasié de jours, de richesses et de gloire. » Vision idyllique du narrateur ou vision exacte et complète de la réalité ?... Un autre verset montre que oui, globalement tout va assez bien, mais le quotidien n'est pas toujours facile pour

autant : (1 Rois 1.1) « Le roi David était très âgé, on avait beau l'envelopper de couvertures, il n'arrivait plus à se réchauffer. »... Beaucoup de personnes âgées souffrent quelque peu de ça, le système de chauffage central interne au corps humain perd de son efficacité avec le temps... Pour ma femme, c'est déjà le cas !... Et moi qui par souci premier d'économie limite le chauffage à seulement 20°C à l'église et à la maison !... Pour tous, la vie, du début à la fin, est de façon assez « normale » composée de faciles et de difficiles, de joies et de peines, de bonheurs et de douleurs, en tout cas des tracasseries et des limitations au quotidien, il y en a, et parfois, régulièrement, assez souvent, aussi de plus grandes difficultés et des souffrances...

DIA04 C'est en tout cas plusieurs fois détaillé pour certains personnages rebelles à Dieu, tels les rois Asa qui « tomba gravement malade et il souffrit grandement des pieds; toutefois, même pendant sa maladie, il ne s'adressa pas à l'Éternel mais seulement aux guérisseurs. Asa rejoignit ses ancêtres décédés. Il mourut » après 2 ans de souffrance de cette maladie dit le texte (2 Chronique 16.12-13) ou Yoram que « l'Éternel frappa d'une maladie intestinale incurable [qui] empira de jour en jour, et vers la fin de la seconde année, le mal fit sortir ses intestins de son ventre, de sorte qu'il mourut dans d'atroces souffrances ». Bon, lui, le texte ajoute qu' « Il partit sans être regretté par personne » (2 Chroniques 21.18-20)... **DIA05** Dans l'AT, il y a certainement un lien plus affirmé entre péché, désobéissance envers Dieu, et souffrances et autres conséquences funestes directement liées, mais comme on le sait, un tel raccourci vers une nécessaire corrélation systématique de nos souffrances d'avec nos péchés propres, même si un lien peut exister, serait absolument faux. Le seul exemple de Job, ou encore celui de notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, « homme de douleur habitué à la souffrance » (Esaïe 53.3), suffit à invalidier totalement une telle logique incorrecte ! Et il y a plein d'autres exemples bibliques en ce sens...

2- Rapport à la souffrance

DIA06 Quelqu'un questionnait, encore un beau sujet de philosophie pour le bac : « *La mort est-elle une délivrance des douleurs ou les douleurs délivrent-elles de la mort ?* » La 2^{ème} partie de la question voulant dire je crois « Le fait que je peux ressentir de la douleur confirme-t-il que je ne suis pas encore mort ? »... Hum, réflexion intéressante je trouve. Bon, fautive à la lumière de l'éternité : c'est faux pour qui est dans la mort éternelle, où il y a toujours douleur, et faux pour qui est dans la partie post-terrestre de la vie éternelle, où il y a bien vie mais sans douleur, mais intéressant quand même, en tout cas dans la considération de la partie terrestre de l'existence humaine...

Un des amis de Job venu le « soutenir » disait dans ses premières paroles : (Job 5:7) « *L'homme naît pour souffrir, Comme les étincelles pour s'envoler.* » Plutôt amer comme verset, et pas totalement juste heureusement. Il est pourtant le constat d'une inhérence certaine et évidente de la souffrance à la vie humaine... Injustice crieront certains ! Voire plutôt évidence de la non existence de ce Dieu d'amour dont nous parlons, nous chrétiens... Pourtant, juste et évidente conséquence de la vie dans un monde déchu... Depuis un fameux événement relaté au **ch.3** du livre de la **Genèse**, depuis la chute, le péché originel au tout début de la Bible et de l'humanité – je l'avais également juste évoqué semaine dernière –, l'humanité est déchue, le monde est déchu. Souffrance et mort en découlent, et sans être toute la vie, bienheureusement encore, elles font partie de la vie, qu'on le veuille ou non, que ça nous plaise ou non...

La souffrance n'est pas nouvelle, mais ce qui aujourd'hui change certainement, enfin je crois, c'est plutôt le rapport à la souffrance... **DIA07** Quelqu'un écrivait que « *L'homme contemporain se convainc que l'on pourrait supprimer la souffrance. Que l'on devrait. Qu'elle n'a pas de raison d'être, aucune... Il est ainsi prêt à tout pour la faire disparaître, parce qu'on "ne peut pas laisser souffrir comme cela". Je ne veux d'aucune façon signifier – dit-il – qu'il faudrait s'accommoder de la souffrance et que nous pourrions l'observer sans agir. Mais il s'agit de s'interroger sur son existence même. L'expérience de la souffrance ne fait-elle pas partie de la vie de chacun d'entre nous? N'est-elle pas une expérience universelle? Ne devons-nous pas, d'une certaine façon, accepter qu'elle puisse exister?* »

Oui, la souffrance est une partie « normale » de la vie, sans qu'il faille pour autant la rechercher et encore moins la provoquer... Rejeter ce fait, c'est quelque part rejeter le fait que le monde est

déchu, c'est rejeter le fait que le péché est là et ses multiples conséquences aussi sont là, dont la mort... Serait-ce trop fort de dire que c'est d'une certaine façon rejeter Dieu, en tout cas le fait que l'humanité est séparée de Lui ?... Je crois que pour certains, voire pour beaucoup, le problème est là. Parce qu'alors la souffrance et la mort n'ont aucun sens pour eux... Et si j'enfonce le clous en disant que la souffrance peut même souvent être jugée « utile » par le Seigneur, comble de l'inadmissible pour la plupart de nos contemporains... inadmissible pour nous peut-être... Oui, utile et donc voulue ou permise, ne nous le cachons pas, dans le cadre des épreuves que Dieu permet sur notre route ici-bas.

« Dieu mit untel ou untel à l'épreuve » dit plus ou moins explicitement mais régulièrement la Parole... On trouve l'expression pour Abraham, pour le peuple d'Israël, pour Job, pour David, pour Paul, pour Timothée, pour les chrétiens de Rome, ou encore de Corinthe... On pourrait encore philosopher pour savoir si l'épreuve est toujours souffrance. Elle n'est en tout cas pas de la part de Dieu volonté de faire mal, jamais, mais volonté de tester, de purifier, de fortifier en voyant bien au-delà de l'épreuve... **DIA08** « C'est l'Éternel, votre Dieu, qui vous met à l'épreuve pour savoir si vous aimez l'Éternel, votre Dieu, de tout votre cœur et de toute votre âme » résume un verset (Deutéronome 10:10) car « L'Éternel des armées éprouve le juste. » (Jérémie 17:10) Et ainsi Paul de pouvoir écrire encore « Nous sommes fiers même de nos détresses, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et la victoire dans l'épreuve l'espérance. » (Romains 5:3-4)... À l'inverse, toute souffrance est-elle nécessairement épreuve dans le sens de ce que nous venons de dire ? Pas nécessairement je crois... Bon, pas le temps de s'y étendre davantage, mais c'est certainement une considération à ne pas perdre de vue dans notre thématique...

Oui, mais quand on est âgé, quand on en est à la fin, sans être nécessairement âgé d'ailleurs, on dit « pouce », « stop », j'en ai déjà eu assez, je voudrais du répit, je voudrais du repos... Tiens, on peut encore reboucler ici avec notre question de « quelles perspectives au-delà »... Soyons en paix, plus qu'un simple répit, le repos céleste suivra assurément pour toutes celles et ceux ayant déjà saisi la vie éternelle offerte par Jésus-Christ... Par contre, pas de repos à venir, ni même répit, quelle tristesse, pour les autres. Alors je vous en prie, faites cette paix !... J'insiste un peu trop ? Peut-être, mais je me permets d'insister. Y a-t-il autre chose de plus essentiel que cela ? De plus vital ?...

DIA09 Le rapport à la souffrance a changé. La compréhension de ce que l'on vient de dire, dans une compréhension de Dieu et de son action, a certainement largement disparu, dans la société, c'est sûr, mais peut-être que ça s'infiltré dans l'Église aussi, ce qui peut nous faire dire que la souffrance devient de plus en plus « anormale », totalement mauvaise et injuste car dès lors largement sinon toujours incomprise... D'où cela vient-il ? Tout un mélange de raisons certainement, la faute à l'influence publicitaire qui présente un modèle assez uniforme de gens bien portants, ne souffrant pas, et prétendument heureux, dont l'exemple à imiter, dit le message, vous rendra heureux aussi, plus que vous ne l'êtes en tout cas... Ça joue sans doute... Les valeurs de notre société des loisirs, du plaisir, et du bien-être renforce aussi certainement ce changement du rapport à la souffrance ; souffrance avec laquelle on voudrait ne plus avoir de rapport en fait... Évolution aussi du rapport à l'effort, à la persévérance, à l'abnégation, à la privation, pour ne pas dire au manque d'abondance... Juste retour de balancier ?... Difficulté inhérente à l'être humain d'être dans la mesure et l'équilibre, ça, c'est sûr !

Il y a encore le progrès, qui de par son nom même est censé nous faire progresser, voulant dire améliorer, soit nous-mêmes, soit notre environnement de vie, en particulier en nous facilitant la vie, en en atténuant les peines et les souffrances justement. Progrès technologique, progrès médical... De belles choses sont désormais possibles. C'est vrai que le progrès permet une meilleure maîtrise de beaucoup choses, une meilleure maîtrise de beaucoup d'aléas de la vie, de beaucoup de maladies et de beaucoup d'accidents, et c'est tant mieux... mais il y a aussi un revers à la médaille comme dit l'expression... Et le progrès donne peut-être aussi l'illusion que tout est ou devrait être maîtrisable, ce qui est largement illusoire pourtant. Tout est-il maîtrisable ? Est-il souhaitable que tout soit maîtrisable ?... Hum, nous sommes plus ou moins bercés dans une certaine illusion d'un monde sans risque, mais dans plein de domaines nous sommes et resteront dépassés. Toutes les catastrophes naturelles, climatiques, et sanitaires qui se multiplient le démontrent bien... L'être

humain « moderne » est-il prêt à accepter sa finitude ? Et ensuite sa dépendance de plus grand que lui, Dieu par exemple ?... Malheureusement souvent non...

3- Et concrètement ? (enfin !)

En brossant encore ce tableau général, je n'ai pas pu m'en empêcher, je n'ai pas la prétention de vous apprendre grand-chose, juste de rappeler à notre mémoire quelques notions, certes connues, mais indispensables à notre juste appréciation des choses... Y compris des choses difficiles comme la souffrance et la mort... Quelles solutions ? Quelle propositions concrètes ? C'est la question que j'avais dit vouloir aborder ce matin... Je n'ai pas essayé de l'esquiver, bon un peu...

DIA10 Quelqu'un de très critique par rapport à notre société a aussi écrit, je cite « *Nous pouvons observer une véritable perversion de la pitié : ce n'est plus pour le souffrant que nous avons pitié, ce qui nous encouragerait à le soutenir, ce qui nous pousserait à la compassion, à un "souffrir avec", mais c'est sur nous-mêmes que nous nous apitoyons, sur notre malaise, notre sentiment d'impuissance face à l'autre souffrant. Cela nous amène à préférer le souffrant mort plutôt qu'un souffrant à notre charge.* »... C'est certainement quelque peu exagéré, mais pas nécessairement totalement faux... Notre défi, en tant que chrétien, vis-à-vis de l'autre souffrant, notre défi est donc ce "souffrir avec", cette empathie particulière... Chez moi, ce n'est pas naturel, je peux vous le confirmer... mais ô combien je la sais nécessaire, j'ai besoin que Dieu m'en équipe, m'y fasse grandir, pour mon soutien à l'autre...

Souffrance et solitude sont ce que les gens craignent pas dessus tout ai-je rappelé tout à l'heure. Pour ce qui concerne la souffrance en elle-même, nous ne pouvons pas nécessairement faire grand-chose à titre personnel, nous parlons bien de "souffrir avec" et pas de "souffrir à la place de" mais, assurément, la solitude, qui souvent peut être une partie non négligeable de la souffrance, je crois, la solitude, aussi le sentiment d'être un fardeau pour les autres – je l'avais également mentionné –, ça nous pouvons certainement y faire un peu quelque chose, les réduire, et ça mettra certainement du baume au cœur et aura donc un certain effet je pense sur la souffrance elle-même, son ressenti en tout cas, qui je l'espère pourra s'en trouver un peu atténué... Montrer que l'autre n'est pas seul dans le combat, c'est un peu ça l'empathie, non ?... On ne peut pas vivre le combat et a fortiori pas tout le combat de l'autre, pour l'autre ou comme l'autre, mais avec l'autre, oui, un peu, ou beaucoup, probablement...

Donc comme réponse concrète à la souffrance et à la solitude, je vais juste enfoncer des portes ouvertes comme dit une expression, c'est-à-dire ne dire que des choses connues, évidentes sûrement... **DIA11** En y réfléchissant, je n'ai pas trouvé de solution miracle à vrai dire, pas de solution révolutionnaire en tout cas... La réponse se résume en quelques mots seulement, trois me sont venus à l'esprit : prière, amour, disponibilité. Vous voyez, rien de bien extraordinaire... Comme moyen mnémotechnique, pensez à la célèbre tablette d'un certain fabricant informatique, i-PAD qu'elle s'appelle. Aïe pour la souffrance, P pour prière, A pour amour, D pour disponibilité.

Que du simple, mais en même temps du très difficile, je trouve, car chacun de ces mots, chacune de ces choses que l'on veut vivre et mettre en avant, partager, demandent probablement, exigent même, ce que nous avons souvent de plus rare, peut-être ce pour quoi nous sommes les plus avarés, aussi influencés par notre société individualiste, claniste ou corporatiste, qui fait de moins en moins société justement : notre temps... Du temps, j'aimerais en avoir pour plus vous rendre visite, vous téléphoner, prendre de vos nouvelles, vous aider... mais avec le temps pour préparer les prédications, les études bibliques, mes heures de cours et de devoirs à faire dans le cadre de ma formation, les aspects organisationnels de l'Église, en particulier du fait du Covid, ma vie de famille, ma propre famille au sens plus large, le sommeil et autre nécessité vitales aussi, etc., etc.... Vous rallongerez la liste de tous les indispensables parmi ce que vous faites aussi... Bref, il ne reste souvent plus beaucoup de temps, ou d'énergie... même si il y a certainement du secondaire qui pourrait être écarté pour du plus nécessaire...

La souffrance et la solitude de mes proches, mes voisins, ma famille spirituelle, sont-elles parmi mes priorités, parmi les choses pour lesquelles je mets du temps de côté ?... La prière, ça peut se faire de loin, mais ça demande du temps, de la consécration, de l'engagement, de la fidélité... Pas facile pour moi. J'ose imaginer que pour vous aussi... **DIA12** Moi, je me dis souvent, heureusement

que « le St-Esprit lui-même intercède à ma place par des soupirs inexprimables » (Romains 8.26) mais notons quand même qu'il n'est pas dit qu'il prie à notre place pour compenser notre paresse ou manque de consécration, Il intercède plutôt quand nous prions parce que nous ne savons pas toujours prier comme il le faut. Si je comprends bien, Il filtre, réarrange, ou met d'équerre nos prières banales si je peux m'exprimer ainsi, c'est quelque peu différent...

Paul dans le passage évoqué semaine dernière aussi, **DIA13** celui où il disait « la mort m'est un gain », c'est en [Philippiens 1](#), il écrivait encore v.19 « ces épreuves aboutiront à mon salut, grâce à vos prières pour moi et à l'assistance de l'Esprit de Jésus-Christ. » Oh, bien sûr, c'est le St-Esprit qui fait le plus gros du boulot, mais, Parole de Dieu, ce texte biblique dit bien, parce que Dieu l'a voulu ainsi, que nos prières ont aussi un rôle. Nous avons un rôle de soutien important, d'intercession auprès de Dieu, pour les autres, par la prière ! Vous le saviez ? Je n'en doute pas. Vous y excellez déjà ? Certains, sûrement. Tous, moins sûr. Je fais en tout cas baisser la moyenne...

Prière, amour, disponibilité. L'amour, de loin c'est possible aussi, mais plus difficilement perceptible et a fortiori pas bien visible pour l'autre dans sa solitude. La sagesse populaire n'est pas toujours sage, mais « loin des yeux, loin du cœur », l'expression a du vrai !... Pour tout ça, disponibilité, tel est la clef. Disponibilité d'esprit, de cœur, et de corps, dans le sens où une présence effective au côté de l'autre sera ce qui brisera sa solitude et aidera dans sa souffrance... Visite, appel téléphonique, carte avec quelques mots ou plus... Voilà des réponses concrètes... Je peux le faire. Chacun et chacune d'entre vous peut le faire, suffit d'y penser puis de le faire. De réserver un peu de temps pour cela... Je dois le faire. Chacun et chacune d'entre nous doit le faire...

DIA14 Défi : que chacun et chacune d'entre nous le fasse envers 1 personne de l'Église chaque semaine, ou même chaque mois. C'est pas un exploit surhumain... Ça fait 12 fois dans l'année, différentes ou plusieurs fois la même, les besoins de chacun peut être différent... Si on fait tous ça, ce n'est toujours pas un exploit surhumain, je ne vous explique pas le réseau que ça fait au final... et la belle communion fraternelle à la gloire de Dieu !... « Un appel par mois, ce n'est pas un exploit, c'est possible pour moi »... et essayons de faire que personne ne soit oublié... Qui s'y engage ?... Bon, moi, je suis un doux rêveur, un utopiste... Mais tout chrétien devrait l'être, pas pour vivre une utopie, mais pour vivre le royaume de Dieu. Ah, oui, c'est vrai, je ne suis pas un utopiste, je suis citoyen du royaume de Dieu, j'avais oublié ! Ça change tout... Seigneur, merci de m'aider à le vivre concrètement, en particulier dans ma prière, mon amour et ma disponibilité envers les autres, ma communion avec les autres citoyens, mes frères et sœurs, celles et ceux souffrant en particulier...

DIA15 La société arrive à un certain constat d'échec ? Elle n'a plus d'espoir à proposer ? Montrons que ce n'est pas le cas de l'Église, par la grâce de Dieu !.. Et même si nous avons peut-être un rôle particulier à jouer en la matière, je redis sans honte, et pas pour me décharger, que ce n'est pas seulement une exclusivité des pasteurs ou des aumôniers. Vous avez tous votre rôle à jouer. Tous.

Pour conclure, si je me mets dans la position du souffrant, **DIA16** je sais que Paul écrivait « J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous. » (Romains 8:18), mais est-ce que c'est parce que c'est écrit que c'est facile à se l'approprier pour autant, évidemment non. Notre perspective éternelle, espérance vivante, n'empêche pas une souffrance bien réelle, qui peut même parfois tout voiler à nos yeux embués par les larmes... mais j'ose quelque peu naïvement croire, que l'espérance éternelle nous donne quand même une autre perspective, si possible aussi par le soutien concret, visible, de mes frères et sœurs dans la foi, mais surtout celui du Seigneur et du St-Esprit en nous, qui eux ne faillissent jamais dans leur fidélité...

En vieillissant, on se demande certainement en quoi on est encore utile. Le côté fardeau déjà mentionné. Ça, c'est encore un travers de notre société moderne qui nous pousse à tout analyser via le seul critère de l'utilité, l'utilitarisme. Moi, je ne crois pas que Dieu utilise ce critère de façon prioritaire, voire même peut-être pas du tout... J'en veux pour preuve qu'Il a décidé de nous utiliser comme Ses serviteurs, comme Ses porte-paroles, comme Ses ambassadeurs... Je peux vous dire sans me tromper que de cette façon, il n'a pas fait le choix de l'optimisation utilitariste quand on

considère toute la bande de bras cassés, de pécheurs, que nous sommes dans les Églises, ! À l'échelle de Dieu, pas un pour rattraper l'autre comme on dit... Le travail serait beaucoup mieux fait si Dieu le faisait toujours directement Lui-même... Par grâce, Il en a décidé autrement, alors apprenons à quitter ce mode utilitaire et considérons les gens avec Son regard, Ses valeurs.

Christ vit en vous ? Alors vous êtes précieux, vous êtes bienaimés, vous êtes Sa gloire sur terre, eh oui ! Bon, pas que vous, mais vous aussi !... même si vous savez le souffle court, même si vous êtes sur un lit d'hôpital. Vous pouvez refléter Sa présence. Vous pouvez partager Sa paix. Vos louanges et votre adoration Lui plaisent ! Vos prières en soutiennent d'autres ! Et même si vous ne vous en rendez pas compte, la façon dont vous vivez votre fin de vie, y compris vos souffrances, moi, je peux vous dire que c'est un témoignage fort à l'égard des autres, une interpellation pour vos aides à domicile, vos infirmières, le facteur, vos familles, qui sais-je encore, les gens qui vous croisent ou côtoient, et vous êtes un encouragement, un exemple pour nous vos frères et sœurs.

DIA17 « Nous préférerions quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur. Mais que nous restions dans ce corps ou que nous le quittions, notre ambition est de plaire au Seigneur. » (2 Corinthiens 5.8-9) écrivait encore Paul. Et même si à juste titre, comme lui, « j'ai le désir de quitter cette vie pour être avec le Christ, car c'est, de loin, le meilleur » (Philippiens 1.23), laissons le Seigneur souverain dans Sa décision du quand et du comment... **DIA18** Et en tout cas : « Maintenant comme toujours, avec une pleine assurance je manifesterai la grandeur du Christ par tout mon être, soit en vivant soit en mourant. » (Philippiens 1.20)... Manifester la grandeur de Christ, est-ce réservé aux chrétiens bien portant ? Mais pas du tout !

La mort comme la vie, y compris la fin de vie, sont des manières de manifester le grandeur de Christ, des manières de Le glorifier ! Glorifions donc Christ en tout choses, nous pouvons le faire à tout âge ! en toutes conditions ! en toutes circonstances ! Amen ? Amen ! Que le Seigneur nous y aide, aidons-nous les uns les autres !...

Prière